

Lectures

Les comptes rendus

/

2014

Georg Simmel, *Philosophie de la mode*

DELPHINE MORALDO



Georg Simmel, *Philosophie de la mode*, Allia, 2013, 64 p., Traduit de l'allemand par Arthur Lochmann, ISBN : 978-2-84485-705-7.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Les éditions Allia publient pour la première fois en français un texte de Georg Simmel, paru en allemand en 1905, dans un très beau format poche, avec une traduction d'Arthur Lochmann.
- 2 Dans ce texte d'une cinquantaine de pages, on retrouve le dépassement du dualisme, central dans la pensée de Simmel, par exemple dans son étude du conflit ou encore de l'argent, représenté ici par l'opposition entre « deux orientations fondamentales de notre être » que sont l'imitation d'une part et le besoin de différence de l'autre. La mode, en tant qu'imitation, est un acte collectif d'appartenance à la société. En tant que différenciation, elle est un acte personnel de distinction. « Ainsi, la mode n'est-elle rien d'autre que l'une des nombreuses formes de vie à travers lesquelles se trouvent réunies dans une unité d'action la tendance à l'égalisation sociale d'une part et la tendance à la différenciation individuelle et à la variation d'autre part. » On peut penser ici à un texte d'un contemporain de Simmel, Edmond Goblot, qui dans *La barrière*

et le niveau (1925), évoque également la mode comme activité distinctive permettant aux classes supérieures de « se mêler sans se confondre ». Ainsi, chez ces deux auteurs, la mode est un phénomène indissociablement lié avec la pensée d'une hiérarchie sociale, un « produit de la division en classes », écrit Simmel, qui rassemble les individus d'un même groupe tout en excluant ceux des groupes inférieurs. Une fois la mode diffusée dans l'ensemble du corps social, imitée par les catégories les plus basses, les classes supérieures, qui contrôlent la mode, en adoptent une nouvelle pour maintenir la différenciation. Précisons ici que cette forme sociale que constitue la mode peut aussi exister selon Simmel, à la différence de Goblot, dans des sociétés horizontales, où elle sert de la même façon à différencier des groupes proches.

- 3 C'est pour cela, parce qu'elle est « un pur produit des besoins sociaux », que la mode est par définition arbitraire et contingente, étrangère à toute considération pratique ou esthétique : « elle n'est mode à proprement parler qu'à partir du moment où l'indépendance à l'égard de tout autre type de motivation est ressentie comme une détermination positive » (p. 15). Simmel précise néanmoins à la fin du texte que certains objets sont « par essence » plus disposés que d'autres à devenir des objets de mode. La mode ne manifeste ainsi rien d'autre que la poursuite permanente de la distinction par les classes moyennes et supérieures, poursuite complexifiée et accélérée par le progrès social et l'enrichissement des autres classes, qui peuvent plus facilement se procurer les objets de mode. La conjonction d'un besoin d'imitation et de différenciation chez les classes supérieures explique qu'elles soient à l'origine des tendances de la mode. Au contraire, chez les classes populaires, où le besoin de distinction est moins présent, on observe peu de modes spécifiques.
- 4 Le processus de la mode nécessite donc, d'après Simmel, qui fournit ici divers exemples de sociétés avec ou sans mode, la coexistence de ces deux orientations : imitation et différenciation. Si la différenciation joue comme une distinction (par exemple pour les classes supérieures qui sont à l'origine des modes), l'imitation, d'un autre côté, permet à l'individu de s'épanouir en en faisant le « représentant d'une communauté, l'incarnation d'un esprit général ». Simmel mobilise ici une analyse en termes de psychologie sociale pour montrer que la mode, comme tout phénomène de foule, autorise et légitime des comportements qui, individuellement, seraient honteux ou répréhensibles. Ainsi, la pudeur n'est pas de mise dans la mode comme phénomène social, mais reprend le dessus dès que l'individuel prime. La mode est également dans le dépassement du couple de contraires que sont la liberté et l'obligation, dans la mesure où « la mode n'est que l'une des multiples formes au moyen desquelles les hommes entendent d'autant mieux préserver leur liberté intérieure qu'ils abandonnent leur apparence extérieure au joug de la collectivité » (p. 42). La mode actualise ainsi le « rapport durable de proportion » qui existe dans chaque individu, issu de chaque classe, à chaque époque, entre imitation et différenciation, obligation et liberté.
- 5 Simmel prend plusieurs exemples éclairants. La « victime de la mode » désigne l'individu chez lequel l'obéissance sociale, c'est-à-dire la poursuite de la tendance, atteint un point tel qu'elle prend les traits du singulier et de l'individualité. En accentuant la tendance – « quand les chaussures pointues sont à la mode, les siennes se terminent par des fers de lance » –, le meneur ne fait que suivre la norme et se conformer à l'exemple social : c'est lui qui est mené. Quant à l'anticonformiste qui s'oppose intentionnellement à la mode, il

est tout aussi dépendant des structures et de la norme, et exprime cette dépendance sous une forme négative. L'attention différentielle portée à la mode par les hommes et les femmes est un autre exemple que Simmel développe longuement. Selon lui, si les femmes sont plus attachées que les hommes à la mode et au travail de l'apparence, c'est en raison de l'infériorité sociale qui fut la leur au cours de l'Histoire. « Tout se passe comme si la mode était l'exutoire par où s'échappe le besoin de distinction et de démarcation individuelle qu'ont les femmes et qu'elles ne peuvent satisfaire dans d'autres domaines » (p. 33). Ainsi, Simmel fait le lien entre des époques et des pays où les femmes étaient particulièrement privées de droit (comme l'Allemagne au XV^e siècle) et où leur besoin de différenciation ne pouvait s'épanouir qu'à travers des modes extravagantes. Au contraire, dans l'Italie de la même époque, où les femmes jouissaient d'une plus grande liberté pour exprimer leur individualité, aucune extravagance vestimentaire n'est mentionnée. De même, la mode peut représenter un substitut au statut professionnel pour les femmes qui en sont privées, statut qui à la fois rassemble des semblables dans un même métier ou un même corps et distingue par « toute l'importance et (...) toute la force sociale de ce corps ».

- 6 La fin du texte est consacrée à l'évolution de la mode, et en particulier à la vitesse croissante qui caractérise les changements de mode, en relation avec le progrès social, qui permet un accès facilité aux produits de la mode pour les couches sociales inférieures. En dépit de cette évolution, la mode donne l'impression d'être une forme sociale éternelle : malgré les changements des contenus de la mode, la mode en tant que forme sociale, catégorie, fait général, est immortelle.
- 7 Simmel est l'un des premiers sociologues à s'intéresser à un phénomène comme la mode (dès 1895). Dans cet article, traduit pour la première fois en français, on retrouve l'analyse sociologique simmelienne habituelle : la dualité au cœur de l'objet (la mode comme imitation et différenciation), l'idée de forme sociale (dont la mode est un exemple, à distinguer des contenus de la mode), les rapports de réciprocité entre individuel et social...

Pour citer cet article

Référence électronique

Delphine Moraldo, « Georg Simmel, *Philosophie de la mode* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 04 février 2014, consulté le 05 février 2014.
URL : <http://lectures.revues.org/13482>

Rédacteur

Delphine Moraldo

Doctorante en sociologie au Centre Max Weber, ENS de Lyon

Articles du même rédacteur

Tawa Al Azzawi, *L'image de la surfeuse. Un miroir aux alouettes ?* [Texte intégral]

Sébastien Stumpp, Denis Jallat (dir.), *Identités sportives et revendications régionales (XIX^e-XX^e siècles)* [Texte intégral]

Camille Peugny, *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur

© Tous droits réservés